

## Introduction

# Les trajectoires de développement des territoires : les dynamiques relationnelles comme horizon de recherche renouvelé

**Nina Aubry, André Torre, Emmanuel Bioteau, Perrine Vigroux, Oriane Vérité**

DANS **GÉOGRAPHIE, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ** 2022/3 (VOL. 24), PAGES 239 À 260  
ÉDITIONS **JLE EDITIONS**

ISSN 1295-926x

ISBN 9782743026950

DOI 10.3166/ges.2022.0015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2022-3-page-239.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour JLE Editions.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## INTRODUCTION

# Les trajectoires de développement des territoires : les dynamiques relationnelles comme horizon de recherche renouvelé

Nina Aubry<sup>a\*</sup>, André Torre<sup>b</sup>, Emmanuel Bioteau<sup>a</sup>,

Perrine Vigroux<sup>a</sup> et Oriane Vérité<sup>a</sup>

<sup>a</sup> UMR 6590 ESO, Université d'Angers, 49000 Angers

<sup>b</sup> UMR SADAPT, INRAE, Université Paris-Saclay, AgroParisTech, 75005 Paris

---

### Résumé

Face à la confusion induite par l'accroissement exponentiel des approches relationnelles dans le champ du développement territorial et leur intérêt croissant dans le champ de l'action et de la politique, cet article cherche à poser les jalons d'une réflexion clarificatrice sur les fonctions des dynamiques relationnelles dans les processus de développement. Le texte propose un retour sur l'émergence de cette intuition centrale dans la reconnaissance de l'encastrement social des activités économiques et s'attache au regain d'intérêt que connaît la réflexion sur ces approches depuis l'intégration de l'innovation sociale et des acteurs de la société civile dans le champ du développement territorial. Il prend appui sur plusieurs exemples localisés, distinguant entre les dynamiques relationnelles qui émanent du territoire ou de pratiques, et des thématiques qui contribuent à fabriquer de nouvelles dynamiques relationnelles dans les territoires. Au final, l'objectif est de discuter l'ambivalence de leur appréhension contemporaine dans le champ scientifique et politique, la prégnance et la persistance des injonctions à la mise en réseaux conduisant à renforcer la gouvernance et les coopérations entre l'ensemble des acteurs territoriaux.

© 2022 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés

**Mots clés :** dynamiques relationnelles, développement territorial, innovations sociales, réseaux, acteurs.

---

\*Auteur correspondant : [nina.aubry@univ-angers.fr](mailto:nina.aubry@univ-angers.fr)

doi:10.3166/ges.2022.0015 © 2022 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

## Summary

**The development trajectories of territories: relational dynamics as a renewed research horizon.** Faced with the confusion caused by the exponential growth of relational approaches in the field of territorial development and their growing interest in the field of action and politics, this article seeks to lay the groundwork for a clarifying reflection on the functions of relational dynamics in development processes. The text proposes a review of the emergence of this central intuition in the recognition of the social embedding of economic activities and focuses on the renewed interest in these approaches since the integration of social innovation and civil society actors in the field of territorial development. It is based on several localized examples, distinguishing between relational dynamics that emanate from the territory or from practices, and themes that contribute to the creation of new relational dynamics in the territories. In the end, the objective is to discuss the ambivalence of their contemporary apprehension in the scientific and political field, the prevalence and persistence of injunctions to networking leading to the reinforcement of governance and cooperation between all territorial actors.

© 2022 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés

**Keywords:** : relational dynamics, territorial development, social innovations, networks, actors.

---

## Introduction

La notion de développement des territoires fait aujourd'hui son retour sur le devant de la scène pour répondre aux impératifs de soutenabilité, médiatisés au travers de notions comme le « développement durable » et les transitions, qui escomptent favoriser, à l'ensemble des échelles, de nouveaux rapports entre les sociétés et leurs milieux. En affirmant les dimensions territoriales des enjeux sociaux, économiques et environnementaux contemporains, le développement territorial place les rapports entre espaces et sociétés à la fois en tant que cadres et contextes à partir desquels opérer et en tant que produits, renouvelés par ces mêmes transformations. En ce sens, il impose, autant en tant que concept que possible stratégie d'action, de prendre en compte la diversité des acteurs, y compris ceux de la société civile, qui prennent part aux processus de développement, mais également la pluralité des finalités et trajectoires qui se négocient entre eux. Le développement territorial prend à ce titre également le sens de développement par le territoire lorsqu'il est défini comme « *la construction dans un espace à géométrie variable d'un processus fédérant et mobilisant des potentiels locaux autour d'un projet d'ensemble économique, social, culturel* » (Wandewynckele, 2001 : 152). Face à la complexité des rapports qui en découlent et à la portée systémique des enjeux contemporains, les catégories traditionnelles telles que la vision individualiste ou les macro-thèmes font l'objet d'une relative déshérence et appellent, au-delà des modèles diffusables en tous lieux, à un renouvellement paradigmatique.

L'approche par les dynamiques relationnelles y contribue à travers l'attention qu'elle porte au nombre, à l'organisation, à la force ou encore à l'évolution des interactions entre les acteurs considérant que leurs coopérations autant que leurs conflits façonnent les trajectoires territoriales. Si elle occupe une place croissante dans la littérature sur le développement des territoires, la mise en lumière de la dimension interactionnelle de l'innovation et de son encastrement territorial au sein des modèles territoriaux d'innova-

tion a également contribué à sa diffusion dans le champ politique : « mise en réseaux » et « renforcement des liens sociaux » deviennent omniprésents dans les logiques institutionnelles et politiques, sous forme d'objectifs, de leviers ou encore d'injonctions. Au-delà de ces mutations, la réduction des dépenses publiques et la complexification des enjeux sociétaux, notamment consécutive à la prégnance des urgences socio-environnementales, positionnent également les dynamiques relationnelles au cœur des projets et expérimentations des acteurs locaux. Ces derniers les perçoivent comme des leviers de territorialisation multiscalaire de leurs actions et notamment d'innovation dans la réponse aux enjeux et besoins localisés auxquels ils sont confrontés. Un intérêt croissant est ainsi porté aux dynamiques relationnelles, mais conduit à une certaine confusion. Cet article vise à expliciter, par un regard interdisciplinaire, les ressorts conceptuels de l'avènement d'une approche relationnelle dans le champ interdisciplinaire du développement territorial. Ce dernier est ici appréhendé par le prisme des coopérations et des coordinations entre acteurs, leurs capacités à mobiliser voire créer des ressources localisées, aux échelles du quotidien (Gumuchian, 2003), dans le prolongement des propositions formulées par André Torre (2015).

Dans cette perspective, la première partie retrace l'**émergence de cette intuition relationnelle** et expose les principales transformations paradigmatiques qui font de l'identification et la qualification des dynamiques relationnelles des enjeux méthodologiques et analytiques majeurs de l'analyse des trajectoires territoriales. La deuxième partie met en exergue la dimension territoriale de ces dynamiques relationnelles en distinguant, à partir de plusieurs exemples localisés, celles qui émanent du territoire de celles, thématiques, dont le territoire est absent de la genèse relationnelle mais qui par leur inscription spatiale contribuent à sa transformation. La dernière partie expose l'ambivalence de leur appréhension dans le champ scientifique et politique en soulignant que la prégnance et persistance des injonctions à la mise en réseaux conduisent à renforcer la gouvernance et les coopérations entre l'ensemble des acteurs territoriaux, même si elles demeurent dépendantes des cultures territoriales en la matière. La discussion se poursuit dans la troisième partie, en évoquant les enjeux majeurs de l'appréhension des dynamiques relationnelles dans le développement territorial et invite notamment à la prudence face à la recherche de modèles type à laquelle une partie des politiques publiques de développement demeure subordonnée.

## **1. Dynamiques relationnelles et développement territorial : la convergence des questionnements interdisciplinaires**

Les dynamiques relationnelles occupent une place croissante dans la littérature sur le développement territorial, avec une attention accrue portée à l'intensité, au nombre, à l'organisation, à la force et à l'évolution des interactions entre les multiples acteurs qui y prennent part ainsi qu'à leur place respective et aux rapports de pouvoir induits. Dans la perspective de la ressource territoriale (Colletis et Pecqueur, 2005) comme dans la logique sociale du développement centrée sur les besoins des communautés, les interactions, la coordination et la confrontation des différentes stratégies entre acteurs sont identifiées comme des facteurs déterminants des processus de développement (Fortin *et al.*, 2016) et de la territorialisation des projets de développement (Pierre et Bioteau, 2017).

Les relations qui se tissent et se délitent à mesure des crises multiples des territoires interpellent et renouvellent les grilles d'interprétation provenant de champs disciplinaires et conceptuels pluriels, mais qui ont en commun d'interroger l'échelle méso sociale pour éclairer les transformations et permanences des trajectoires territoriales.

### *1.1. De l'innovation comme processus interactionnel à l'encastrement social des activités économiques*

Si jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle le modèle linéaire de la boîte noire envisageait l'innovation comme un résultat (Forest, 2014), la reconnaissance de sa dimension processuelle conduit à délaisser progressivement la figure de « l'innovateur génie » pour laisser place à une conception interactionnelle (Planque, 2006). Les processus d'innovation y sont envisagés comme encadrés (Granovetter, 1985) dans des relations marchandes ou non, formelles ou informelles (Gallaud, 2014) et leur capacité à se diffuser en fonction de l'acceptation sociale et de la cohérence avec le système de relations sociales, politiques ainsi qu'avec les normes et valeurs en place (Pecqueur, 2000).

La dimension interactionnelle de l'innovation, qui constitue dès lors un des fondements du « patrimoine conceptuel » (Guillaume, 2008) partagé par les différents courants de l'innovation, est concomitante aux premiers modèles territoriaux d'innovation (Maillat, 2006). À l'image des travaux de Bagnasco sur la « Troisième Italie », qui mettent en avant le rôle déterminant du tissu institutionnel régional dans la capacité des entreprises à s'adapter, autrement dit à innover, les apports de l'économie industrielle et la redécouverte des districts marshalliens (Becattini, 1992 ; 2003) positionnent l'interdépendance des entreprises et la multiplicité des liens entre les acteurs productifs au cœur de l'analyse.

Les travaux du Groupe de Recherche Européen sur les Milieux innovateurs (GREMI), créé à l'initiative de Philippe Aydalot en 1984 (Matteaccioli et Tabariés, 2006) s'inscrivent dans cette perspective relationnelle en défendant que « *l'entreprise innovante ne préexiste pas aux milieux locaux, elle est sécrétée par eux. Les comportements innovateurs dépendent essentiellement de variables définies au niveau local ou régional [...] le passé des territoires, leur organisation, leur capacité à générer un projet commun, le consensus qui les structure sont à la base de l'innovation* » (Aydalot, 1986: 10).

À travers la mise en évidence d'effets d'apprentissages localisés et la révélation de nouveaux espaces industriels (Peyrache-Gadeau, 2006), les dynamiques relationnelles des processus d'innovation occupent une place centrale dans la compréhension des systèmes productifs locaux ; Storper et Walker (1981) mettent ainsi en avant le rôle du marché du travail local et des interactions de petite échelle entre les unités de production pour justifier de la plus grande flexibilité de ces systèmes productifs face au modèle fordiste traditionnel. Le modèle du cluster (Porter, 1998 : 78), qui approfondit pour partie ces perspectives met également l'accent sur l'existence de « *concentrations géographiques d'entreprises et d'institutions interconnectées dans un domaine particulier* ». Les jalons posés par les modèles territoriaux d'innovation démontrent l'encastrement des relations économiques dans des réseaux sociaux territorialisés (Pecqueur et Zimmermann, 2004 ; Torre, 2022) et permettent la mise en évidence de systèmes régionaux d'innovation (Asheim et Gertler, 2006 ; Braczyk *et al.*, 2004 ; Catin *et al.*

2001 ; Cooke 2001 ; Cooke *et al.*, 1997 ; Landabaso *et al.*, 2001 ; Levy, 2005 ; Lung *et al.*, 1999), dans lesquels un ensemble d'acteurs et d'institutions locales interagissent pour créer et diffuser de nouvelles connaissances. Ces perspectives croisées conduisent à accorder une place centrale à la coordination des acteurs (Leloup, 2010 ; Leloup *et al.*, 2005) considérant l'existence d'un « *effet de système créé par le renforcement des liens entre les acteurs économiques, sociaux, politiques et culturels partageant un même espace géographique* » (Fontan *et al.*, 2004 : 122).

La capacité des systèmes locaux ou régionaux à faire évoluer leur trajectoire apparaît dès lors dépendante de la qualité et de la densité des relations entre les acteurs du système (Laperche et Uzunidis, 2011) et dessine deux principales perspectives analytiques : l'une, notamment incarnée par l'École de la proximité (Boschma, 2004 ; Rallet, 2002 ; Rallet et Torre, 2007), questionne la diversité des natures et formes des relations entre acteurs, quand la seconde, à l'image des travaux sur l'opérateur territorial (François *et al.*, 2013), interroge le rôle et les fonctions des acteurs dans les systèmes de relations.

### 1.2. Développement territorial et innovation sociale : renouveau et intuition relationnelle

Ces perspectives trouvent un intérêt majeur dans le champ du développement lorsqu'est mis en avant le rôle de la société civile dans l'inscription territoriale des activités productives, puis que plus largement une diversité d'acteurs est intégrée à l'analyse, considérant que « *les différents chemins possibles de développement sont [...] avant tout portés par les projets des acteurs des territoires* » (Torre, 2015 : 282), animés par la volonté d'atteindre collectivement leurs « *propres finalités autodéterminées* » (Pirrone et Charles, 2011 : 63). L'analyse du développement territorial rompt alors avec sa filiation théorique téléologique (Rist, 2015 ; Sachs, 1990) et exclusivement économique (Arndt, 1989), pour intégrer dans une perspective systémique des dimensions sociales et culturelles ainsi que les enjeux environnementaux et fonciers contemporains (Lafontaine, 2005).

À l'exception de quelques démarches renouvelées croisant explicitement les notions de proximités et de réseaux (Polge *et al.*, 2016) ou encore de capital social<sup>1</sup> (Angeon *et al.*, 2006) pour saisir « *les relations sociales dans le territoire et d'autre part [...] leur organisation spatiale* » (Loudiyi *et al.*, 2014 : 1), l'approche par les réseaux est intuitivement mobilisée comme cadre d'analyse de la construction dynamique des territoires (Boschet et Rambonilaza, 2010) et des modifications de leurs trajectoires, sans pour autant faire l'objet d'une conceptualisation préalable spécifique. Dans le champ du développement territorial, elle a pris une ampleur considérable avec l'intégration de l'innovation sociale. Si cette dernière correspond à une terminologie ancienne, marginalement mobilisée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle pour décrire les transformations des sociétés ou des modifications de faible envergure dans l'organisation des communautés (Mumford, 2002), l'attention qui lui est portée dans le champ scientifique se renouvelle avec les révoltes sociales en Europe (Koop, 2021) à la fin des années 1960, puis 1980 (Chambon *et al.*, 1982) jusqu'à

<sup>1</sup> Si cette notion, conceptualisée dans les années 1980 (Bourdieu, 1986 ; Bourdieu & Wacquant, 1992) et popularisée la décennie suivante (Putnam, 1994, 1995, 1998, 2001 ; Burt, 1995), repositionne les relations sociales au cœur de l'analyse de la société civile (Pirotte, 2007), son influence dans le champ du développement territorial est restée limitée.

devenir une notion courante et répandue dans les années 1990 (Browne, 2016). Les nombreuses définitions (Hillier *et al.*, 2004) qui en sont proposées la distinguent de l'innovation technique en intégrant des dimensions sociales dans la définition même de l'innovation (Mulgan *et al.*, 2006) et l'inscrivent dans le champ du développement territorial au titre de sa capacité à répondre à des besoins jusque-là délaissés par le marché ou l'État.

Son introduction dans l'analyse des trajectoires et dynamiques territoriales conforte l'intuition relationnelle en mettant l'accent, au-delà sa portée sociétale (Cloutier, 2003), sur l'inscription territoriale des coopérations bottom-up qu'elles suscitent depuis la société civile « *entre une diversité d'acteurs qui créent des connaissances partagées dans un processus d'apprentissage mutuel* » (Harrisson et Vézina, 2006 : 130). L'introduction de la notion d'innovation sociale approfondit la dimension interactionnelle du patrimoine conceptuel commune aux différentes formes d'innovation en mettant en exergue la capacité de ces initiatives à structurer des réseaux d'acteurs porteurs de projets (Lacquement et Queva, 2016). Plus encore que la conception entrepreneuriale de l'innovation sociale, l'approche institutionnaliste repositionne les modalités et l'action collective, notamment à l'appui des réseaux inscrits dans une logique de proximité (De Muro *et al.*, 2007; Besançon, 2013)<sup>2</sup>. En ce sens elle abonde les questionnements portant sur les modalités d'ancrage territorial des dynamiques relationnelles. Ces dernières ne constituent pas seulement des variables du développement des territoires, mais sont bien le moteur à l'échelle duquel se négocient les trajectoires.

### *1.3. Au-delà de l'opposition épistémologique entre réseau et territoire : les dynamiques relationnelles au cœur du fait territorial*

En dehors des conceptions « en réseau » du capital social, l'introduction d'approches relationnelles dans le champ du développement territorial repose in fine relativement peu sur les apports ou l'influence de la sociologie interactionniste, alors même que l'analyse de réseaux est de plus en plus envisagée comme un outil théorique et empirique de l'analyse des dynamiques territoriales (Pelissier et Pybourdin, 2009; Ternaux, 2010; Torre, 2016). En tant qu'« *organisation sociale composée d'individus ou de groupes dont la dynamique vise à la perpétuation, à la consolidation et à la progression des activités de ses membres dans une ou plusieurs sphères socio-politiques* » (Colonomos, 1995 : 22) le réseau apparaît ainsi comme un outil de schématisation, méthodologique ou conceptuel, « en vogue » (Martinache, 2012) au sein de nombreuses démarches pluridisciplinaires, et donc apte à saisir les dynamiques relationnelles.

L'accent est mis sur les relations entre acteurs, formant un système (Lemieux, 1999). Comme la métaphore du filet « *ni l'ensemble de ce réseau ni la forme qu'y prend chacun des différents fils ne s'expliquent à partir d'un seul de ces fils, ni de tous les différents fils en eux-mêmes : ils s'expliquent uniquement par leur association, leur relation entre eux* » (Elias, 1998 : 71). La sociologie relationnelle et l'analyse de réseaux (Simmel, 1949;

<sup>2</sup> Comme le note Nadine Richez-Battesti, si « *la proximité géographique joue un rôle significatif dans l'occurrence de l'innovation sociale, elle suppose aussi [et surtout] des formes de proximités organisationnelle et institutionnelle pour s'inscrire plus durablement dans les pratiques et dans les stratégies* ».

Barnes, 2013[1954])<sup>3</sup> ouvrent une « *alternative à l'approche traditionnelle des phénomènes sociaux* » (Offner *et al.*, 1996 : 144) en postulant que « *les individus seront caractérisés non pas par ce qui est en eux, mais par ce qui est entre eux* » (Parlebas, 1992 : 99).

Au sein de la géographie française, le réseau a longtemps été exclusivement associé aux réseaux techniques et urbains (Grandclement, 2013), la définition de la notion négligeant de fait les réseaux sociaux (Lévy, 2003). Le territoire serait marqué par « *l'héritage, la signification sociale, la reproduction sociale, alors que le réseau serait avant tout un construit social, invention sociale permanente* » (Offner *et al.*, 1996 : 169). Le premier, inscrit dans le temps long, serait stable, mais fragile au changement alors que le second, fruit d'appartenances multiples, serait synonyme de souplesse et d'adaptation.

Paradoxalement, la prise en compte relativement tardive de la dimension spatiale des dynamiques relationnelles dans le champ du développement tient principalement d'une opposition épistémologique longtemps présumée fondamentale entre territoire et réseau, en particulier dans le champ de la géographie. Alors que c'est la territorialisation du développement et la mise en exergue de l'ancrage territorial des systèmes socio productifs qui introduisent des questionnements sur les dynamiques relationnelles dans le domaine du développement territorial, l'expression des réseaux sociaux incarne traditionnellement, dans le discours géographique, la déterritorialisation de relations sociales qui s'établiraient, dans les sociétés modernes, dans un espace plus vaste à géométrie variable<sup>4</sup> (Bassand et Galland, 1993). L'introduction de l'analyse de réseaux y est ainsi relativement récente (Beauguitte, 2021) et s'enracine dans la géographie de l'innovation (Grandclement, 2012 ; Maisonobe, 2015) qui partage nombreuses des approches de l'économie du développement (Bouba-Olga *et al.*, 2015) bien que des travaux plus anciens interrogent indirectement l'échelle méso-sociale en questionnant le passage de l'individuel au collectif. Si l'analyse des jeux d'acteurs (Gumuchian *et al.*, 2003) et des rapports de domination (Séchet et Veschambre, 2006), désormais traditionnelles en géographie, questionnait déjà la dimension interactionnelle de la fabrique territoriale, l'approche relationnelle positionne au prisme du réseau la nature même des interactions, leur dimension spatiale, leur structure et densité au cœur d'une analyse dynamique des processus territoriaux.

L'accroissement exponentiel des approches relationnelles apparaît dès lors comme le résultat de trois principales transformations paradigmatiques majeures. Dans le champ du développement, la territorialisation du développement et la reconnaissance au travers

<sup>3</sup> L'étude précurseure de Barnes (Barnes, 2013[1954]) expérimente empiriquement la non-finitude des réseaux, démontrée ensuite par Milgram (Travers et Milgram, 1977) dans son approche du « petit monde ». Dans une perspective cousine, la sociométrie, développée à partir des années 1930, par Moreno (1934), aux États-Unis, formalise un « test sociométrique », qui « *étudie les structures sociales à la lumière des attractions et des répulsions qui se sont manifestées au sein d'un groupe* » (Moreno, 1954 : 53). Pour Mecklé enfin (2016 : 16) : « *les structures émergent des interactions, et exercent sur elles une contrainte formelle qui n'a rien cependant d'un déterminisme mécanique* ».

<sup>4</sup> D'un point de vue épistémologique, cette opposition prend sens dans la mesure où dans le reste des sciences sociales la dimension spatiale des relations sociales est rarement abordée, notamment chez « *les sociologues [qui] ont tendance spontanément à mettre en avant les proximités sociales (comme les similarités d'origine, de position, de ressources...) dont la définition s'accompagne le plus souvent d'une négation ou, en tout cas, d'une minoration de l'importance de l'espace* » (Bidart *et al.*, 2011 : 207).

de l'innovation sociale de la diversité des acteurs et processus qui y contribuent ont fait des coopérations et conflits localisés les moteurs des inflexions des trajectoires territoriales. Dans le même temps, une conception dynamique du fait territorial a pris le pas sur des approches déterministes ou administratives, au sein de la géographie contemporaine, conduisant à repositionner la dimension spatiale des sociétés au cœur de la discipline et à penser les territoires comme des construits sociaux dynamiques prenant sens à des échelles multiples, parfois discontinues, mais toujours interdépendantes (Ripoll et Veschambre, 2005). Le « tournant territorial » (Pecqueur, 2006) qui en a résulté au sein des sciences sociales et la diffusion d'une conception géographique des territoires dans le champ du développement ont posé les jalons d'une convergence des questionnements sur les dynamiques relationnelles. Dès lors que le territoire est envisagé, au-delà de l'espace-support ou des frontières administratives, comme « *un cadre générateur de liens sociaux et d'actions collectives* » (Klein, 2009 : 6) au sein duquel « *toute innovation représente une possibilité de reproduire le statu quo, ou encore une opportunité tant pour définir de nouveaux rapports que pour redéfinir les anciens* » (Fontan, 2008 : 11), l'identification et la qualification des dynamiques relationnelles apparaissent comme des enjeux méthodologiques et analytiques majeurs de l'analyse des trajectoires territoriales.

## 2. La dimension territoriale des dynamiques relationnelles

Pour faire face aux crises sanitaires, environnementales et financières contemporaines mais également au désengagement des pouvoirs publics, les dynamiques relationnelles sont régulièrement plébiscitées et pourtant mises à mal. Elles constituent effectivement, parfois, un dernier filet de sécurité pour les habitants et pour les acteurs économiques. Les habitudes de coopération qu'elles induisent (Michel, 2018) et qui permettent aux territoires de s'adapter et de résister sont soulignées dans la littérature académique. Dans la même perspective, les démarches participatives, érigées en programme politique à des échelles politiques variées, appellent à la prise en compte de l'avis du plus grand nombre pour tendre vers une plus grande acceptabilité sociale des projets, fantasmés comme de nouveaux biens communs. Cette recherche du consensus et du partenariat est, paradoxalement, concomitante à un accroissement de la visibilité (et du nombre ?) des conflits relatifs à l'usage et au partage de l'espace et des ressources (Grannec *et al.*, 2017 ; Torre *et al.*, 2016). À l'échelle des quartiers comme à celle des États, au-delà des luttes transversales de classes ou identitaires, ce sont des champs des possibles, des finalités vers lesquelles tendre, qui s'affrontent et se négocient dans ces conflits territoriaux.

Différents exemples ou situations posent la question de la place des dynamiques relationnelles dans les processus de territorialisation des espaces. Celles-ci sont productrices de transformations territoriales. Elles sont également symptômes et indices des changements en cours. Que le territoire soit l'objet des interactions, ou qu'il en soit l'espace dans lequel les acteurs se réunissent autour d'une ou plusieurs thématiques, les dynamiques relationnelles peuvent-elles être à la fois facteurs d'émergences, accompagnateurs ou signaux faibles des trajectoires territoriales ? Comment les appréhender ?

Qu'il s'agisse de coopération, de conflit ou parfois même de non-relation, les territoires sont traversés par des relations différenciées, qui dessinent un continuum : à l'une des

extrémités le territoire est lui-même objet de dynamiques relationnelles, à l'autre extrémité ces dynamiques se mettent en place autour de thématiques (productives, sociales, culturelles, etc.), souvent issues des intérêts des acteurs en présence.

### *2.1. Par le territoire, impulser des dynamiques relationnelles*

À l'extrémité du continuum que dessinent les dimensions territoriales des dynamiques relationnelles, nous identifions celles qui ont pour objet principal le territoire et qui marquent les trajectoires territoriales. Les spécificités territoriales, les usages et les acteurs au cœur de ces dynamiques alimentent la multifonctionnalité territoriale.

Dans de nombreuses situations, aujourd'hui, le territoire, objet de luttes sociales, fait naître des dynamiques relationnelles. Prenons l'illustration des Zones à Défendre, régulièrement citées pour caractériser des conflits territoriaux de ce type. Ce mouvement déforme l'acronyme de la Zone d'Aménagement Différé (parfois Zone d'Aménagement Concerté) et se structure par la création de relations interacteurs inscrites dans l'opposition conflictuelle à un projet. Dans le cas emblématique de Notre-Dame-des-Landes, le mouvement débute avec des personnes recherchant la préservation d'un cadre perçu par elles comme rural, encore peu impacté par l'activité humaine. L'occupation de l'espace s'inscrit ici dans la perspective de se couper du monde urbain. L'objet premier de ces frémissements relationnels était alors de « rencontrer d'autres personnes autour de la lutte contre l'aéroport » (propos recueilli par Taibi, 2018, p. 52) et donc la défense de l'espace sur lequel il devait s'implanter. Ces relations ont ensuite abouti à une habitation plus ancrée sur la zone et la constitution d'une occupation suivant le modèle du Larzac (Franquemagne, 2010). Plus récemment, les mobilisations liées aux projets de méga-bassines dans le marais poitevin illustrent des formes de résistance ascendante issues de dynamiques relationnelles émergeant d'enjeux spécifiques, notamment environnementaux, d'un territoire donné.

Dans d'autres cas, la démarche est davantage impulsée par des politiques publiques territoriales, à l'exemple de la Zone d'Activité Numérique (ZAN) créée dans les années 2000 à Arvieu, un village de 800 habitants dans le département rural de l'Aveyron. Il s'agit d'une démarche impulsée par les pouvoirs publics dans un objectif de maintien du nombre d'habitants et d'activités professionnelles et publiques sur le village. À l'origine, le château et le couvent sont proposés par le maire à une coopérative numérique en contrepartie de la mise en commun d'espace avec les habitants du village. Des relations débutent entre salariés de la coopérative, pouvoirs publics et associatifs et habitants de la commune, autour des usages numériques entre autres. Les interactions nouées depuis l'installation de la coopérative ont alors permis la constitution d'un tiers-lieu public privé compilant de nouveaux espaces (coworking, salle de réunion, espace d'accueil partagé entre habitants et salariés) et des lieux et activités existantes, issues de collaborations plus anciennes (rénovation de la salle de spectacle, médiathèque). Les habitants se saisissent de ce lieu pour développer leurs commerces, l'activité agricole, leurs apprentissages des outils numériques. Les premières analyses soutiennent que les pratiques et les usages de ce tiers lieu sont partagés par les différentes communautés qui composent le territoire : informaticiens, agriculteurs, seniors, associations locales ou encore les habitants. La ZAN « offre un nouveau cadre d'interaction » (Zaza, 2020) propice à l'émergence

d'initiatives agricoles, citoyennes et professionnelles, amplifie les relations sociales entre les différents occupants de ce territoire et propose une stratégie de développement économique de la commune (*Ibid*). De nouveaux habitants se sont installés dans la commune et la communauté de communes depuis l'essor de cette démarche. Notons néanmoins que, comme dans le cadre de nombreuses injonctions participatives (Carrel, 2017), des résistances ont pu se faire sentir par la non-participation de toute une partie des habitants à la démarche ou encore par des conflits autour de décisions municipales qui ont cours depuis les dernières échéances électorales de 2020.

Ces exemples offrent une esquisse d'éléments différenciants, alors même que les démarches dévoilent des dynamiques relationnelles ayant pour objet le territoire. Dans le cas des ZAD, nous assistons à la mise en place d'interactions autour de la préservation d'un territoire pour ce qu'il est, avec à l'origine la rencontre d'individualités ayant à la fois un attrait pour la ruralité et un argumentaire environnemental. Pour le cas d'autres dynamiques relationnelles, l'impulsion se fait par les pouvoirs publics et les acteurs économiques, dans un objectif de maintien voire de développement démographique, à la fois pour préserver l'existant mais aussi créer de nouveaux lieux sur le territoire.

## 2.2. Et à partir de dynamiques relationnelles, recomposer des territoires

Dans l'autre versant de ce continuum peuvent s'observer des dynamiques relationnelles thématiques, qui n'ont pas comme objet premier le territoire mais qui, par leur inscription spatiale, accompagnent ou contribuent à sa transformation (modification et/ou partage des représentations, instauration d'habitus de coopération, etc.). Le dispositif Territoires Zéro Chômeurs Longue Durée (TZCLD), selon un principe de réallocation des ressources dédiées à l'indemnisation chômage, propose, dans des territoires habilités, des emplois à durée indéterminée, d'utilité sociale et non concurrencés du fait de leur nature non rentable au sens d'une économie classique. Dans ce cadre, le dispositif, encore en expérimentation, crée des interactions entre une pluralité d'acteurs impliqués : en premier lieu, les chômeurs de longue durée, ainsi que les collectivités territoriales, les entreprises, les habitants ou encore les militants associatifs (Sarrot, 2020)<sup>5</sup>. Dans certains cas, un « cercle vertueux » a déjà été observé vis-à-vis des conséquences sur l'habitat, le lien avec les bailleurs ou encore les commerces locaux (André, 2017). Cet élément esquisse une première hypothèse, où ce dispositif thématique autour de la question de l'emploi crée des dynamiques relationnelles influant sur le territoire d'implantation. Ces éléments devront néanmoins trouver confirmations dans les études en cours (Tabet, 2022).

Dans un registre davantage productif, l'histoire de la Scop Ardelaine montre comment une démarche de réhabilitation d'une ancienne filature, dans une logique de conservation et de relocalisation, entraîne des dynamiques relationnelles sur un territoire concerné par les conséquences de la mondialisation économique, la désertification rurale, l'absence de jeunes, le manque de tourisme (Barras, 2001 ; Bourdeau et Jarrige, 2015). De deux fondateurs initiaux, ponctuellement aidés par des voisins ou quelques jeunes, sans véri-

<sup>5</sup> « Des acteurs se remettent en mouvement, travaillent ensemble pour faire émerger des projets » selon O. Bouba-Olga (cité par Foulon, 2019).

table appui des acteurs institutionnels et politiques (*Ibid*), la coopérative finit par émerger, devenant un lieu de rencontres et touristique à l'appui de la création d'un écomusée. Au travers de son activité de tricotage, elle crée des liens avec les acteurs du développement social de la ville la plus proche (Barras, 2001). En 30 ans, le nombre d'habitants dans la commune d'implantation a augmenté malgré le solde naturel d'une population vieillissante, la moyenne d'âge a diminué, les commerces locaux ont perduré, les services publics se sont maintenus ou ont réouvert (poste, maison de retraite, pompiers, gendarmerie, école, crèche), d'autres sites touristiques se sont développés et une vingtaine d'associations, notamment culturelles, vivent sur ce territoire de 537 habitants (Barras, 2016). Ce projet est alors cité comme étant devenu « *une coopérative de développement local* » (Chaudy : 7), notamment du fait des dynamiques relationnelles générées localement.

Il en va de même, dans un autre registre, bien que toujours coopératif, mais plutôt dans un espace urbain, de la coopérative SuperQuinquin dans le quartier Fives de Lille. D'une part, en s'installant dans ce secteur populaire de la ville, ce magasin géré par les consommateurs avec une volonté affichée de favoriser la juste rémunération des producteurs et l'alimentation de qualité, est le résultat des interactions entre les différents ménages de nouveaux cadres s'installant sur place depuis quelques années (Cary, Delfini, 2019), notamment du fait des prix bas du foncier. Lors du déploiement du projet, la coopérative de consommateurs développe les liens entre les coopérateurs et s'installe dans le paysage. Le magasin pouvait être interprété comme une traduction physique de la gentrification sociale en cours, mais le territoire conserve des caractéristiques fortes de quartier populaire, à l'instar de son histoire ouvrière (Cary, 2019 ; *Ibid*).

Cette tentative de différenciation, comme toutes typologies ou catégorisations, laisse entrevoir des porosités et dessine un continuum dynamique plus qu'une opposition. Le territoire pouvant être l'objet initial, impulseur de premières dynamiques relationnelles ; ces dernières se structurent ensuite autour de thématiques plus spécifiques au fil du temps. En parallèle, la constitution de relations thématiques territorialisées fait émerger des groupes adoptant un argumentaire construit autour de caractéristiques et objectifs territoriaux, proposant le récit de (nouvelles ou inflexions) trajectoires territoriales.

### **3. Des dynamiques relationnelles *path dependant* ou motrices des inflexions des trajectoires territoriales ?**

Les récentes orientations de politiques publiques par endroits dans le monde, en Europe et plus particulièrement en France (Biland et Gally, 2018) peuvent être traduites comme des injonctions à la mise en réseaux de l'ensemble des acteurs parties prenantes d'un territoire (Chanut et Rival, 2020). La prégnance et la permanence de ces dispositifs (Bourbousson, 2018) se révèlent à travers différentes formes contractuelles (délégations de services publics, appels d'offres, contrats pluriannuels, etc.). En parallèle, les approches de marketing territorial, qui reposent sur une volonté très normative de définition des rôles et place des acteurs, tendent à se développer dans la recherche académique, prenant appui sur une revue dédiée en langue française (*Revue Marketing Territorial*). Elles deviennent un incontournable des formations en développement local ou territorial. Mais elles se caractérisent par le peu de place donnée aux acteurs non institutionnels dans les processus décisionnels, quand bien même des initiatives multiples se déploient,

à l'image de constitutions de conseils de développement, ou d'expérimentations plus récentes de co-constructions comme les « *Ateliers de l'Avenir* » (Monneraye, 2012).

Par ce mouvement, les conditions d'accès aux ressources financières et au soutien institutionnel d'un projet sont subordonnées à la constitution préalable d'un réseau actoriel multi-parties prenantes. Les premiers retours d'expérience tendent à souligner la difficulté croissante à investir ces programmes pour des organisations de petite taille, ou peu structurées (Glémoin, 2020, Sédrati-Finet, 2009), ou encore disposant de peu de compétences en réponse aux appels à projets. La mise en réseau des acteurs non institutionnels est alors posée en tant qu'enjeu clef de la réussite d'un projet et de la pérennisation de ses effets territorialisés (Klein et Pecqueur, 2020 ; Moulaert et Nussbaumer, 2009). Dès lors, « *la gestion publique des territoires soulève des enjeux complexes de coordination* » (Epstein, 2015 : 457) entre acteurs, avec ou sans, voire contre, l'institution en fonction des situations. Cela questionne la place des démarches ascendantes dans les dispositifs et labélisations fondées sur des logiques institutionnelles.

### 3.1. De la coopération aux solidarités

Les nouveaux jeux organisationnels qui en découlent demandent que soient prises en compte les relations coopératives entre les différentes parties prenantes d'un projet de territoire (Bierry et Lavorel, 2016 ; Diallo, Leyrie et Bousquet, 2014), à l'image des entreprises<sup>6</sup>. Cela induit également une variable déterminante, et différenciante, voire facteur d'inégalités entre territoires, à savoir la culture territoriale en matière de coopération (Bioteau, 2018 ; Ayerbe *et al.*, 2020). Par leur épaisseur historique et leur ancrage territorial, les dynamiques relationnelles apparaissent en effet comme éminemment *path dependant* (Martin et Simmie, 2008) : à chaque moment du temps historique, la suite des trajectoires possibles est conditionnée par les états passés et actuels des systèmes, qui organisent localement les rapports sociaux par leur institutionnalisation ou la perpétuation d'habitudes de coopération, par exemple.

La valeur partenariale s'affirme à la fois comme fondement d'un processus de développement territorial soutenable et comme principe de cohésion, d'identification, et d'une vision partagée par le plus grand nombre, du projet de développement territorial. Elle est aux fondements des Nouveaux Modèles Économiques, qui redéfinissent la problématique du développement territorial par l'adjonction de la soutenabilité et de la coopération entre parties prenantes. Ceux-ci restent cependant difficiles à caractériser car leur « performance » repose sur des indicateurs spécifiques à chaque situation territoriale observée (un ratio d'évolution post/ante) et sur l'aspiration des parties prenantes à participer au projet de développement (Maillefert et Robert, 2017).

Les solidarités locales constituent, parfois, un dernier filet de sécurité pour les habitants et pour les acteurs économiques. Cette recherche du consensus et du partenariat est, paradoxalement, concomitante à un accroissement de la visibilité (et du nombre?) des conflits relatifs à l'usage et au partage de l'espace et des ressources tel qu'appréhendé auparavant. À l'échelle des quartiers comme à celle des États, au-delà des luttes transversales de classes ou identitaires, ce sont des champs des possibles, des finalités vers lesquelles tendre qui s'affrontent et se

<sup>6</sup> Le territoire peut-il ainsi être « entrepris » ? (Glémoin, 2019).

négoçient dans ces conflits territoriaux. Non pas qu'ils aient été jusqu'ici oubliés mais parce que la donne a récemment changé. L'analyse des dynamiques relationnelles permet de rendre compte de ces réseaux territoriaux (Krauss et Tremblay, 2019). On peut l'analyser au filtre des solidarités naissantes (Sajaloli et Pierre, 2022), et tenter ainsi de déceler les effets des réseaux actoriels sur « *l'émergence d'un nouveau modèle de développement (...) fondée notamment sur la valeur reconnue au rôle joué par le lien Social dans une société où la société prend tout son sens au service de la cohésion Sociale* » (Gadrey, 2006).

### 3.2. (re) Penser la place des acteurs de la société civile dans le développement territorial

Ainsi, la société civile et les structures de l'économie sociale et solidaire (ESS) participent à ces questionnements et jouent, à travers les nombreuses initiatives citoyennes qu'elles portent, un rôle croissant dans le développement des territoires (Pirotte, 2018; Billaudeau et Dewynter, 2015; Hudon et Huybrechts, 2017). La coordination et la confrontation de leurs stratégies constituent des enjeux majeurs dans la territorialisation des projets de développement (Pierre et Bioteau, 2017). Dans quelles mesures ces dynamiques relationnelles constituent-elles des témoins ou des indicateurs des inflexions des trajectoires de développement des territoires? Ce questionnement invite à repenser les grilles d'analyse mobilisées dans le champ politique et scientifique, pour identifier et penser les processus de développement territorial.

Cette logique est également de mise à l'échelle des territoires politiques, pour qui coopérations et partenariats semblent s'imposer comme seule solution face à la globalisation et l'accroissement de la concurrence interterritoriale (Vanier, 2009). Les formes de dépendance et de solidarités entre les différents types d'espaces constituent aujourd'hui des enjeux majeurs, que ce soit entre espaces urbains, ruraux, et périurbains, entre métropoles et petites villes ou encore pour les milieux insulaires ou les espaces-ressources (Talandier et Davezies, 2009).

Il vient dès lors de « nouveaux chantiers », notamment pour une géographie s'attachant aux agencements entre acteurs dans la construction d'un projet ou lors de confrontations à changement (Bioteau et Prugneau, 2022), regardant également les capacités territoriales de résistance, voire de résilience, rendues possibles par la présence de groupes d'acteurs opérant par des motivations de solidarité plutôt que par la recherche du profit individuel (Oosterlynck *et al.*, 2017). L'émergence récente des biens communs (comme du commun) dans la prise en compte des ressources territorialisées et au cœur des projets de développement des territoires (Torre, 2015), confère une place nouvelle dans les dynamiques de développement aux acteurs intermédiaires – issus du regroupement volontaire de personnes comme les organisations d'ESS (Ferraton et Vallade, 2019), corps intermédiaires constitués de syndicats et des collectifs, mais également les entreprises.

### 3.3. Un horizon de recherche renouvelé par la diversité des acteurs, des dynamiques relationnelles et des trajectoires territoriales

La compréhension des rapports et des apports aux territoires de ces « tiers acteurs (ou opérateurs territoriaux) », qui se trouvent au cœur des processus d'intermédiation territoriale (Nadou et Talandier, 2020) par leur capacité d'innovation en réponse aux besoins

localisés comme les responsabilités qui leur sont conférées (Klein *et al.*, 2016 : 1-2), constitue aujourd'hui un horizon nouveau pour la recherche sur le développement des territoires. L'existence ou le renouvellement d'un collectif territorialisé, l'articulation entre son organisation, son projet et les besoins et ressources territorialisés, se trouvent au cœur des inflexions des trajectoires territoriales. Inscrire ces dynamiques relationnelles dans le temps long des territoires implique de mettre en évidence leurs épaisseurs historiques respectives (Torre, 2018)<sup>7</sup>.

Du point de vue scientifique l'enjeu est de révéler ces résistances ou ces transformations inattendues. Sur le plan méthodologique, la création de jeux sérieux pour questionner, fédérer ou projeter les usages et les pratiques sur un territoire, en provoquant des interactions entre les différentes parties prenantes, permet de penser la complexité territoriale. Il peut s'agir du *Territory Game*, où le jeu participe à la médiation des acteurs dans l'usage multifonctionnel d'un territoire, en particulier celui de la forêt (Lardon *et al.*, 2018). C'est aussi le cas pour LittoSIM une plateforme de simulation participative à destination des acteurs locaux afin de projeter des aménagements sur les littoraux (Laatabi *et al.*, 2022). Ces simulations s'inscrivent dans un contexte d'accroissement de la concertation et de la participation des parties prenantes dans l'élaboration de diagnostics territoriaux et influencent les trajectoires territoriales. En tant que dispositifs de recherche-action, ils positionnent le chercheur dans ces dynamiques relationnelles et questionnent sa place.

Sous un autre angle, des travaux s'attachent dorénavant aux espaces sis en marge de l'économie mondialisée, souvent moins densément peuplés et moindrement équipés, et renforcent certaines résistances aux déclin (démographique, économique, social, etc.). Les espaces ruraux sont ici particulièrement observés (Angeon et Bertrand, 2009 ; Torre *et al.*, 2021) : ils permettent l'élaboration de grilles d'analyse à partir d'études empiriques des « exceptions prometteuses ». Mais cela induit un risque de (re) production d'idéaux types de modèles de développement à la recherche desquels les politiques publiques sont engagées. Dans quelle mesure n'est-ce pas déjà le cas avec les politiques de soutien aux tiers-lieux dans les espaces ruraux ? À certains égards, il est alors possible de dresser un parallèle saisissant entre les districts italiens et les écosystèmes, à propos non plus d'innovation technique mais d'innovation sociale considérée comme facteur de changement des dynamiques relationnelles dans les territoires. Mais la question reste alors : quels transferts possibles dans des territoires « ordinaires » ?

## Conclusion

Il semble nécessaire de poser les jalons d'une réflexion clarificatrice sur les fonctions des dynamiques relationnelles dans les processus de développement. Dans cette démarche, une première étape d'explicitation des ressorts conceptuels de telles approches, de mise en exemple, mais également d'énonciation des enjeux majeurs qu'elles posent nous paraît être un préalable à la discussion de leurs fonctions et caractéristiques propres. Pour cela, la première partie de cet article a retracé l'émergence de cette intuition relationnelle centrale

<sup>7</sup> Il vient dès lors une relecture des théories dites de la « dépendance du chemin » (*path dependency*) au travers d'une approche renouvelée du développement (territorial) par le *path building* ou renonçant à considérer l'absence de ressources mobilisables en certains lieux, certains territoires (Kay, 2005 ; Van Assche *et al.*, 2022).

dans la reconnaissance de l'encastrement social des activités économiques et souligné le regain d'intérêt qu'elle connaît depuis l'intégration de l'innovation sociale et des acteurs de la société civile dans le champ du développement territorial. Au-delà de l'opposition épistémologique traditionnelle en géographie entre territoire et réseau, le propos a mis en lumière la convergence de trois principales transformations paradigmatiques, qui font de l'identification et la qualification des dynamiques relationnelles des enjeux méthodologiques et analytiques majeurs de l'analyse des trajectoires territoriales. La deuxième partie en fait la démonstration à partir de plusieurs exemples localisés. Elle distingue les dynamiques relationnelles qui émanent du territoire au travers du partage d'un sentiment d'appartenance, de pratiques ou encore d'enjeux et des dynamiques thématiques dont le territoire est absent de la genèse relationnelle mais qui, par leur inscription spatiale, contribuent à sa transformation. Enfin, la dernière partie a discuté l'ambivalence de leur appréhension contemporaine dans le champ scientifique et politique, en soulignant que la prégnance et la persistance des injonctions à la mise en réseaux conduisent à renforcer la gouvernance et les coopérations entre l'ensemble des acteurs territoriaux, même si elles demeurent également dépendantes des cultures territoriales en la matière. À ce sujet, le propos a insisté sur la reconnaissance nouvelle des structures de l'économie sociale et solidaire et des initiatives qu'elles portent et qui transforment, dans le temps long, les régimes de solidarités en place, favorisant ainsi les dynamiques relationnelles. L'exposition de quelques-uns des enjeux majeurs de l'appréhension des dynamiques relationnelles dans le développement territorial conclut le propos et nous invite à la prudence face à la recherche de modèles type à laquelle une partie des politiques publiques de développement demeure subordonnée. En ce sens, l'approche des processus de développement par les dynamiques relationnelles nous apparaît à la fois comme indissociable et constitutive de l'analyse (et de l'inflexion) des trajectoires territoriales.

## Bibliographie

- André C., 2017. Un acteur clé du développement local. *Alternatives Économiques* 373, 83-83.
- Angeon V., Caron P. et Lardon S., 2006. Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable: quel rôle de la proximité dans ce processus? *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 2006 (7), mis en ligne le 17 juillet 2006, consulté le 1<sup>er</sup> février 2023. URL: <http://journals.openedition.org/developpementdurable/2851>
- Angeon V, Bertrand N., 2009. Les dispositifs français de développement rural : quelles proximités mobilisées. *Géographie, Économie, Société* 11 (2), 93-114.
- Arndt H. W., 1989. *Economic Development: The History of an Idea*. University of Chicago Press, Chicago.
- Asheim B. T. and Gertler M. S., 2006, The Geography of Innovation: Regional Innovation Systems In J. Fagerberg et D. C. Mowery (éd.), *The Oxford Handbook of Innovation*, Oxford University Press, Oxford, 291-317.
- Aydalot P., 1986. *Milieus innovateurs en Europe*. GREMI, Paris.
- Ayerbe C., Dubouloz S., Mignon S., Robert M., 2020. Management Innovation and Open Innovation: For and Towards Dialogue. *Journal of Innovation Economics & Management* 32, 13-41.
- Barnes J. A., 2013. Classes sociales et réseaux dans une île de Norvège. *Réseaux* 182, 209-237.
- Baron S., Field J. and Schuller T., 2000. *Social Capital: Critical Perspectives*. Oxford University Press, Oxford.
- Barras B., 2001. La Scop Ardelaine, un projet coopératif de développement local. *RECMA* 281, 151-153.
- Barras B. 2016. 1. Ardelaine, de la filière laine au développement local In Jean-François Draperi (éd.), *S'inspirer du succès des coopératives*, Dunod, Paris, 7-31.
- Bassand M. & Galland B., 1993. Avant-Propos : Dynamique des réseaux et société. *FLUX Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires* 9 (13), 7-10.
- Beauguitte L., 2021. Théorie des graphes et analyse de réseau en géographie : histoire d'un lien faible (1950-1963). *Passerelles SHS* 1.
- Becattini G., 1992. Le district marshallien : une notion socio-économique In G. Benko et A. Lipietz (eds), *Les régions qui gagnent : Districts et réseaux, les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Presses Universitaires de France, Paris, 35-55.
- Becattini G., 2003. Industrial districts in the development of Tuscany In G. Becattini (ed) *From industrial districts to local development: an itinerary of research*, Edward Elgar, Cheltenham, 11-28.
- Bécue M., Belin J. et Talbot D., 2014. Rente relationnelle et sous-performance des firmes pivots dans la chaîne de valeur aéronautique. *M@n@gement* 17, 110-135.
- Besançon E., 2013. L'innovation sociale en pratiques solidaires : processus, résultat, impacts et changements In E. Besançon, N. Chochoy, T. Guyon (eds) *L'innovation sociale. Principes et fondements d'un concept*, Paris. L'Harmattan, 49-82.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011. *La vie en réseau : dynamique des relations sociales*, Presses universitaires de France, Paris.
- Bierry A., Lavorel S., 2016. Implication des parties prenantes d'un projet de territoire dans l'élaboration d'une recherche à visée opérationnelle. *Sciences, Eaux et Territoires*, 4, 21, 18-23.
- Biland E., Gally N., 2018. Civil servants and policy analysis in central government In C. Halpern, P. Hassenteufel and P. Zittoun, *Policy analysis in France*, International Library of Policy Analysis, Bristol, 101-118.
- Billaudeau V., Dewynter C., 2015. Contributions de l'ESS aux transformations sociales dans les territoires : leviers ou freins? In E. Bioteau et K. Feniès-Dupont (dir.), *Le développement solidaire des territoires : Expériences en Pays de la Loire*, Presses universitaires de Rennes, 61-72
- Bioteau E., 2018. *Constructions spatiales des solidarités. Contribution à une géographie des solidarités*, Habilitation à Diriger des Recherches, vol.1, Université d'Angers. <https://hal.univ-angers.fr/tel-02383988/document>
- Bioteau E., Prugneau J., 2022. Associations en fusion(s). Penser les effets territoriaux des solidarités : crise des lieux, changements des liens. *Bulletin de l'association de géographes français* 99 (3), 400-416.

- Boschet C. et Rambonilaza T., 2010, Les mécanismes de coordination dans les réseaux sociaux : un cadre analytique de la dynamique territoriale. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 3, 569-593.
- Boschma R., 2004. Proximité et innovation. *Économie rurale* 280 (1), 8-24.
- Bouba-Olga O., Carrincazeaux C., Coris M. et Ferru, M., 2015. Proximity Dynamics, Social Networks and Innovation. *Regional Studies* 49 (6), 901-906.
- Bourbousson C., 2018. *La « mise en dispositif » de Réseaux Territorialisés d'Organisations : Quel travail institutionnel à l'œuvre?* Thèse de doctorat, Gestion et management. Aix-Marseille Université. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02285978/document>
- Bourdeau J., 2015. Vivre en travaillant. L'expérience de la société coopérative « Ardelaine » à Saint-Pierreville : Entretien avec Béatrice et Gérard Barras. *Mouvements* 84, 82-93.
- Bourdieu P., 1986. The forms of capital In J. Richardson (eds), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, Greenwood, Westport, 241-258.
- Bourdieu P. et Wacquant L. J. D., 1992. *An Invitation to Reflexive Sociology*. University of Chicago Press, Chicago.
- Brazczyk H.-J., Cooke P. and Heidenreich M., 2004. *Regional Innovation Systems*. Routledge, London.
- Browne P. L., 2016. La montée de l'innovation sociale, *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir* 90, 55-66.
- Burt R. S., 1995. *Structural Holes – The Social Structure of Competition*. Harvard University Press, Cambridge.
- Carrel M. and De Lépinay A., 2016. Expériences de community organizing en France. *Mouvements* 85, 26-30.
- Cary P., 2019. Consommer autrement... sans changer les institutions. L'exemple d'une coopérative de consommateurs lilloise. *Géographie, économie, société* 21 (3), 231-250.
- Cary P. et Delfini A., 2019. La gentrification, stop ou encore : indétermination des processus urbains dans le quartier de Fives (Lille). *L'Homme & la Société* 211, 155-181.
- Catin M., Lacour C. et Lung Y., 2001. Innovation et Développement Régional *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 1, 3 10.
- Chambon J.-L., David A. et Devevey J.-M., 1982. *Les innovations sociales*. Presses universitaires de France, Paris.
- Chanut V., Rival M., 2020. L'injonction territoriale: un levier d'innovation pour l'évaluation des politiques publiques? *Finance Contrôle Stratégie*, NS-7, mis en ligne le 9 janvier 2020. <http://journals.openedition.org/fcs/4038>
- Charreaux G., Desbrières P., 1998. Gouvernance des entreprises : valeur partenariale contre valeur actionnariale, *Finance Contrôle Stratégie* 1 (2), 57-88.
- Chaudy M., Ronzy M., Fontenla E. et Alix N. 2016. Temps forts. *RECMA* 341, 7-13.
- Cloutier J., 2003. *Qu'est-ce que l'innovation sociale?* CRISES, Montréal.
- Colletis G., et Pecqueur B., 2005. Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *Économie et institutions*, 6-7, 51-74.
- Colonomos A., 1995. La sociologie des réseaux transnationaux In A. Colonomos (ed), *Sociologie des réseaux transnationaux*, Éd. l'Harmattan, Paris, 21-69.
- Cooke, P., 2001. Regional Innovation Systems, Clusters and the Knowledge Economy. *Industrial and Corporate Change* 10, 4, 945 974.
- Cooke P., Uranga M. G. and Etxebarria G., 1997. Regional Innovation Systems: Institutional and Organisational Dimensions. *Research policy* 26 (4 5), 475 491.
- Dasgupta P. and Serageldin I., 2000. *Social Capital: A Multifaceted Perspective*. World Bank Publications, Washington.
- Debarbieux B. & Vanier M., 2002. *Ces territorialités qui se dessinent*. Éditions de l'Aube, La tour d'Aigues
- DeFilippis J., 2001. The Myth of Social Capital in Community Development. *Housing Policy Debate* 12 (4), 781-806.

- Diallo T., Leyrie C., Bousquet J., 2014. L'approche méthodologique pour l'analyse des parties prenantes dans les projets de développement territorial In Robitaille M., Proulx M.U. (eds), *Sciences du territoire*. Tome 2 : Défis méthodologiques, Presses de l'Université du Québec, Québec, 175-193.
- Elias N., 1998. *La Société des individus*. Pocket, Paris.
- Epstein R., 2015. La gouvernance territoriale : une affaire d'État La dimension verticale de la construction de l'action collective dans les territoires, *L'Année sociologique* 65 (2), 457-482.
- Evans M. and Syrett S., 2007. Generating Social Capital? The Social Economy and Local Economic Development. *European Urban and Regional Studies* 14 (1), 55-74.
- Ferraton C., Vallade D., 2019. *Les communs, un nouveau regard sur l'économie sociale et solidaire?* Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier.
- Fine B., 2002. *Social Capital Versus Social Theory: Political Economy and Social Science at the Turn of the Millennium*. Routledge, London.
- Fontan J.-M., 2008. Développement territorial et innovation sociale : l'apport polanyien. *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy* 38, 1-18.
- Fontan J.-M., Klein J.-L. et Tremblay D.-G., 2004. Innovation et société : pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation. *Géographie, économie, société* 6 (2), 115-128.
- Forest J., 2014. Petite histoire des modèles d'innovation In S. Boutillier, J. Forest, D. Gallaud, B. Laperche, C. Tanguy, L. Temri (eds), *Principes d'économie de l'innovation*, Peter Lang, Bruxelles, 45-57.
- Granovetter, M., 1985. Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness. *American Journal of Sociology* 91 (3), 481-510.
- Fortin M.-J., Chiasson G., Flamand-Hubert M., Yann F. et L'Italien F., 2016. *Ressources naturelles, gouvernance et collectivités. Refonder le développement des territoires*. GRIDEQ, Rimouski, Québec, 231 p.
- Foulon S., 2019. Quel avenir pour les Territoires zéro chômeur? *Alternatives Économiques* 396, 38-39.
- François H., Hirczak M. et Senil N., 2013. De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial? *Géographie, économie, société* 15 (3), 267-284.
- Franquemagne G., 2010. La mobilisation socioterritoriale du Larzac et la fabrique de l'authenticité. *Espaces et sociétés* 143, 117-133.
- Gallaud D., 2014. Les systèmes nationaux d'innovation : approches théoriques In S. Boutillier, J. Forest, D. Gallaud, B. Laperche, C. Tanguy, L. Temri (eds), *Principes d'économie de l'innovation*. Peter Lang, Bruxelles, 377-388.
- Glémain P., 2019. Le « réalisable »: Entreprendre l'innovation au service du territoire? Éléments de compréhension avec le cluster des Articulés. *Revue d'économie régionale et urbaine* 5, 987-1006.
- Glémain P., 2020. La gestion financière des associations face aux marchés. Pour une « autre » reddition comptable. *Finance Contrôle Stratégie*, [En ligne], NS-10 : <http://journals.openedition.org/fcs/5516>
- Grandclement A., 2012. *Géographie des pôles de compétitivité : réseaux et territoires de l'innovation*. Doctorat, Aix-Marseille Université.
- Grandclement, A., 2013. *Les dynamiques spatiales des réseaux d'innovation : articuler réseaux d'acteurs et réseaux de lieux* In Actes de la deuxième journée d'études du groupe fnr (flux, matrices, réseaux), Paris.
- Grannec M.-L., Salinas M., Boudes P., Selmi A., Ramonet Y., 2017. Analyse des déterminants et des conséquences des conflits locaux. *Économie rurale* 357-358 (1), 57-71.
- Guillaume R., 2008. Des systèmes productifs locaux aux pôles de compétitivité : approches conceptuelles et figures territoriales du développement. *Géographie, économie, société* 10 (3), 295-309.
- Gumuchian, H., Grasset, É., Lajarge, R. & Roux, E., 2003. *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Anthropos, Paris.
- Halpern D., 2005. *Social Capital*, Polity Press, Cambridge.
- Harrison D. et Vézina M., 2006. L'innovation sociale : une introduction. *Annals of Public and Cooperative Economics* 77 (2), 129-138.

- Hillier J., Moulaert F. et Nussbaumer J., 2004 Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial. *Géographie, économie, société* 6 (2), 129-152.
- Hudon M., Huybrechts B., 2017. From Distant Neighbours to Bedmates: Exploring the Synergies between the Social Economy and Sustainable Development. *Annals of Public and Cooperative Economics* 88, 2, 141-154.
- Kay A., 2005. A Critique of the Use of Path Dependency in Policy Studies. *Public Administration* 83 (3), 553-571.
- Klein J.-L., 2009. Introduction. Territorial Development and Social Innovation. *Revue Canadienne des Sciences Régionales* 1, 3-12.
- Klein J.-L., Pecqueur B., Koop K., Soussi Sid A., (dir.), 2016. *L'innovation locale à l'épreuve du global. Un défi pour les acteurs*. Presses de l'Université du Québec, Québec.
- Klein J.-L., Pecqueur B., (dir.), 2020. *Les living-labs : une perspective territoriale*. L'Harmattan, Paris.
- Koop K., 2021. *Changer le monde, changer de mondes. Pour une géographie des transformations sociétales par le bas*. Volume 2. (Habilitation à diriger des recherches), Université Grenoble Alpes.
- Krauss G., Tremblay D.-L., 2020. *Tiers-lieux. Travailler et entreprendre sur les territoires : espaces de coworking, fablabs, hacklabs...* Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Laatabi A., Becu N., Marilleau N., Amalric M., Pignon-Mussaud C., Anselme B., Beck E., Bertin X., Montfort A., Hayoun C., and Rousseaux F. 2022. LittoSIM-GEN: A Generic Platform of Coastal Flooding Management for Participatory Simulation. *Environmental Modelling & Software* 149.
- Lacquement G., Queva C., 2016. Introduction. Innovation sociale et développement des territoires dans les campagnes européennes. *Norois* 241, 7-13.
- Lafontaine D., 2005. Le développement régional et territorial : un nouveau paradigme ? Jalons pour un projet de recherche internationale comparative In Lafontaine D. et Jean B. (éds.), *Territoires et fonctions*, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, 347-406.
- Lallement M., 2006. Capital social et théories sociologiques In A. Bévoort et M. Lallement (eds) *Le capital social*, La Découverte, Paris, 71-88.
- Landabaso M., Oughton C. and Morgan K., 2012. Innovation Networks and Regional Policy in Europe In K. Koschatzky, M. Kulicke, A. Zenker, *Innovation Networks: Concepts and Challenges in the European Perspective*, Springer, Berlin, 243-273.
- Laperche B. et Uzunidis D., 2011. Crise, innovation et renouveau des territoires : dépendance de sentier et trajectoires d'évolution. *Innovations* 35, 159-182.
- Lardon S. 2013. Le « Jeu de territoire », un outil de coordination des acteurs locaux. *FaçSADe, Résultats de recherches du département Inra-Sad* 38.
- Leloup F., 2010. Le développement territorial et les systèmes complexes : proposition d'un cadre analytique. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 4, 687-705.
- Leloup F., Moyart L. et Pecqueur B., 2005. La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale? *Géographie, économie, société* 7 (4), 321-332.
- Lemieux V., 1999. *Les réseaux d'acteurs sociaux*. Presses universitaires de France, Paris.
- Lévy J., 2003. Réseaux In J. Lévy et M. Lussault (eds), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 795-796.
- Levy, R., 2005. *La place de la recherche universitaire dans les systèmes d'innovation : une approche territorialisée*. Thèse de doctorat en Economie, Université de Strasbourg 1.
- Loudiyi S., Angeon V. et Lardon S., 2014. *Capital social et développement territorial. Quel impact spatial des relations sociales ?* Présenté à Colloque ESO : Espace et sociétés aujourd'hui.
- Lung, Y., Rallet, A. et Torre, A., 1999. Connaissances et proximité géographique dans les processus d'innovation, *Géographie, économie, société* 1 (2), 281-306.
- Maillat D., 2006. Comportements spatiaux et milieux innovateurs In R. Camagini et D. Maillat (eds) : *Milieux innovateurs : théorie et politique*. Economica, Paris, 65-73.

- Maillefert M., Robert I., 2017. Nouveaux modèles économiques et création de valeur territoriale autour de l'économie circulaire, de l'économie de la fonctionnalité et de l'écologie industrielle. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 5, 905-934.
- Maisonobe M., 2015. Étudier la géographie des activités et des collectifs scientifiques dans le monde: de la croissance du système de production contemporain aux dynamiques d'une spécialité, la réparation de l'ADN, Thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- Martinache I., 2012. Les raisons des réseaux. *Idées économiques et sociales* 169 (3), 4-7.
- Martin, R. et Simmie, J., 2008. Path Dependence and Local Innovation Systems in City-Regions. *Innovation* 10 (2-3), 183-196.
- Matteaccioli A. et Tabariés M., 2006. Historique du GREMI - Les apports du GREMI à l'analyse territoriale de l'innovation In R. Camagini et D. Maillat (eds) *Milieus innovateurs : théorie et politique*, Economica Paris, 3-19.
- Méda D., 2002. Le capital social : un point de vue critique. *L'Économie politique* 14 (2), 36-47.
- Mercklé P., 2016. *Sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte, Paris.
- Monneraye M., 2012. *Les Ateliers de l'Avenir, un laboratoire pour créer ensemble localement*, Octobre, 5 p. URL : [http://www.mdsl-developpement-solidaire.com/doc/ateliers\\_avenir\\_mdsl.pdf](http://www.mdsl-developpement-solidaire.com/doc/ateliers_avenir_mdsl.pdf)
- Moulaert F., Nussbaumer J., 2009. *La logique sociale du développement territorial*. Presses de l'Université du Québec, Québec.
- Mulgan G., Wilkie N., Tucker S., Ali R., Davis F. & Liptrot T., 2006. *Social Silicon Valleys: a Manifesto for Social Innovation ; what it is, why it Matters and how it can be Accelerated*. The Young Foundation, London.
- Mumford M. D., 2002. Social Innovation: Ten Cases from Benjamin Franklin. *Creativity Research Journal* 14 (2), 253-266.
- Muro P. De, Hamdouch A., Cameron S., & Moulaert F., 2007. Organisations de la société civile, innovation sociale et gouvernance de la lutte contre la pauvreté dans le Tiers-Monde. *Mondes en développement* 139, 25-42.
- Nadou, F. et Talandier, M., 2020. Introduction. Intermédiation territoriale : des lieux, des liens, des réseaux, des acteurs. *Géographie, économie, société* 22 (3-4), 235-243.
- Offner, J.-M., Pumain, D., Adan, O., Boure, R., Boursier-Mougenot, I., Cassé, M.-C., ... Weissberg, D., 1996, Chapitre IV : Réseaux sociaux et territoires In J.-M. Offner et D. Pumain (eds) *Réseaux et territoires : significations croisées*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 138-171.
- Oosterlynck S., Schuermans N., Loopmans M., 2017. *Place, Diversity and Solidarity* Routledge, London.
- Parlebas P., 1992. *Sociométrie, réseaux et communication*. Presses universitaires de France, Paris.
- Pecqueur B., 2000. *Le développement local : pour une économie des territoires*. Sirois, Paris.
- Pecqueur B. 2002. Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. *Économie rurale* 261. 37-49
- Pecqueur B., 2006. Le tournant territorial de l'économie globale. *Espaces et Sociétés*, 124-125, 17-32.
- Pecqueur B. et Zimmermann J.-B., 2004. *Économie de proximités*. Hermes Science Publications, Paris.
- Pelissier M. et Pybourdin I., 2009. L'intelligence territoriale. *Les Cahiers du numérique* 5 (4), 93-109.
- Peyrache-Gadeau V., 2006. Les milieux innovateurs : apports pour une socio-économie territoriale In R. Camagini et D. Maillat (eds) *Milieus innovateurs : théorie et politique*, Economica, Paris, 320-344.
- Pierre G. et Bioteau E., 2017. L'ancrage territorial des coopératives de proximité en réponse à des besoins sociaux localisés. Études de cas dans l'Ouest français. *Noréis* 242 (1), 25-37.
- Pirrone C. et Charles E., 2011., L'espace de liberté comme mesure synthétique du développement territorial durable. *Revue Tiers Monde* 207 (3), 61-77.
- Pirotte G., 2018 *La notion de société civile*. La Découverte, Paris.
- Poncelet M., Pirotte G., 2007. L'invention africaine des sociétés civiles : déni théorique, figure imposée, prolifération empirique. *Mondes en développement* 139, 9-23.

- Planque B., 2006. Note sur la notion de réseau d'innovation. Réseaux contractuels et réseaux « conventionnels » In R. Camagini et D. Maillat (eds), *Milieus innovateurs : théorie et politique*, Economica, Paris, 3-19.
- Polge E., Torre A., Piraux M., 2016. Dynamiques de proximités dans la construction de réseaux socio-économiques territoriaux en Amazonie brésilienne. *Géographie, économie, société* 18, 493-524.
- Porter M., 1998. Clusters and Competition: New Agendas for Companies, Governments and Institutions In M. Porter (ed), *On competition*, Harvard Business School Press, Boston, 77-90.
- Putnam R., 2001. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. Simon & Schuster International, New York.
- Putnam R. D., 1998. Social capital: Its importance to housing and community development - Foreword, *Housing Policy Debate* 9 (1), V-VIII.
- Putnam R. D., 1994. *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton University Press, Princeton.
- Putnam R. D., 1995. Bowling Alone: America's Declining Social Capital, *Journal of Democracy* 6, 65-78.
- Rallet A., 2002. L'économie de proximités. Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 11-25.
- Rallet A. & Torre A., 2007. Faut-il être proches pour innover ensemble? In A. Rallet et A. Torre (éds.), *Quelles proximités pour innover?* Harmattan, Paris, 7-16.
- Richez-Battesti N., 2009. Innovations sociales et dynamiques territoriales. Une approche par la proximité (L'expérience des banques coopératives). In (eds), H. Zaoual, *Développement durable des territoires. Économie sociale, environnement et innovations*, L'Harmattan, Paris, 61-87.
- Ripoll F., Veschambre V., 2005. Le territoire des géographes. Quelques points de repère sur ses usages contemporains In B. Cursente et M. Mousnier (eds): *Les territoires du médiéviste*, Presses Univ. de Rennes, Rennes, 271-291.
- Rist G., 2015. *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*. Presses de Sciences Po, Paris.
- Sachs W., 1990. L'archéologie du concept de développement. *Inter culture* 23 (4), 40.
- Sajaloli B., Pierre G., 2022. Quand les solidarités font territoires. Interroger les géographies du lien social à l'aune de la crise globale. *Bulletin de l'Association de Géographes Français* 99 (3), 343-353.
- Sarrot J. 2020. L'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée ». *Études* 4, 53-64.
- Séchet, R. et Veschambre, V. (éd.), 2006, *Penser et faire la géographie sociale : contributions à une épistémologie de la géographie sociale*. Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Sédrati-Dinet C., 2009. Les associations face au marché: l'impasse? *Actualités sociales hebdomadaires*, Numéro 2606 du 24/04/2009, 7 p. (en ligne): [https://www.citoyens-justice.fr/k-stock/data/storage/fichiers/Article\\_ASH\\_240409\\_les\\_assos\\_face\\_au\\_marche.pdf](https://www.citoyens-justice.fr/k-stock/data/storage/fichiers/Article_ASH_240409_les_assos_face_au_marche.pdf)
- Simmel G., 1949. The Sociology of Sociability. *American Journal of Sociology* 55 (3), 254-261.
- Tabet, A., 2022. L'expérimentation « Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée »: un « projet de territoire »? *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 4, 633-652.
- Taïbi, N., 2018. Qu'est-ce qu'une Zone A Défendre? *Sens-Dessous* 21 (1), 51-54.
- Talandier M., Davezies L., 2009. *Repenser le développement territorial? : confrontation des modèles d'analyse et des tendances observées dans les pays développés*. La Documentation Française, Paris.
- Ternaux P., 2010. Une approche systémique des dynamiques territoriales. *Revue canadienne des sciences régionales* 33 (3), 126-142.
- Torre A., 2015. Théorie du développement territorial. *Géographie, économie, société* 17 (3), 273-288.
- Torre A., 2016. La figure du réseau : dimensions spatiales et organisationnelles, *Géographie, économie, société* 18 (4), 455-469.
- Torre A., 2018. Les moteurs du développement territorial. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 4, 711-736.
- Torre A., 2022. Les dimensions coopératives du développement territorial. *Revue Internationale de l'Économie Sociale (RECMA)* 364 (2), 238-249.

- Torre A, Corsi S., Steiner M., Wallet F., Westlund H., (eds), 2021. *Smart Development for Rural Areas. Regions and Cities*, Routledge, London.
- Torre A., Kirat T., Melot R., Pham H.V., 2016. Les conflits d'usage et de voisinage de l'espace. Bilan d'un programme de recherche pluridisciplinaire. *L'Information géographique*, 4, 80, 8-29.
- Travers J. & Milgram S., 1977. An Experimental Study of the Small World Problem In S. Leinhardt (éd.), *Social Networks*, Academic Press, Cambridge, 179-197.
- Triglia C., 2001. Social Capital and Local Development. *European Journal of Social Theory* 4 (4), 427-44.
- Van Assche K., Duineveld M., Beunen R., Valentinov V., Gruezmacher M., 2022. Material dependencies: hidden underpinnings of sustainability transitions. *Journal of Environmental Policy & Planning* 24 (3), 281-296.
- Vanier M. 2008. *Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*. Economica, Paris.
- Vanier M., 2009. *Territoires, territorialité, territorialisation, Controverses et perspectives*, PUR, Rennes.
- Walker R, Storper M., 1981. Capital and Industrial Location. *Progress in Human Geography* 5 (4), 473-509.
- Wandewynckele, M., 2001. Initiatives et solidarités locales, à la ville aussi In J.-P. Deffontaines et J.-P. Prodhomme (éds.), *Territoires et acteurs de projet*, Éd de l'Aube, La Tour d'Aigues, 143-155.
- Woolcock M., 1998. Social Capital and Economic Development: Toward a Theoretical Synthesis and Policy Framework. *Theory and Society* 27 (2), 151-208.

### **Médiagraphie :**

Puca Plateforme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines, 2021, « Arvieu - Le numérique, révélateur de nouvelles ruralités ? ». Youtube. URL : [https://www.youtube.com/watch?v=Ts\\_NYihPnc](https://www.youtube.com/watch?v=Ts_NYihPnc)